



LUCAS LEPAGE

SUIVRE SES RÊVES... AU BOUT DU MONDE !

ORIGINAIRE DE LA COMMUNE, PHOTOGRAPHE DE PROFESSION, LUCAS LEPAGE, 29 ANS, POUSSÉ PAR SON GOÛT DES VOYAGES, EST PARTI À L'AVENTURE AUTOUR DU GLOBE, PENDANT CINQ ANS. OBJECTIF : RENDRE COMPTE DE L'ÉDUCATION DANS LES ÉCOLES DU BOUT DU MONDE. UN TRAVAIL QU'IL RESTITUE AUJOURD'HUI AVEC UNE EXPOSITION ET BIENTÔT UN LIVRE.

Comment est née l'idée de faire un reportage sur les écoles du monde entier ?

Je voulais un projet qui serve de fil rouge à mes voyages. C'est comme cela que je me suis intéressé à la scolarisation des enfants à travers la planète. L'idée était de sortir des zones touristiques et d'aller le plus loin possible. Voilà comment cela s'est transformé en reportage de cinq ans, sur les écoles au bout du monde.

Quel est le message que vous souhaitez porter ?

Il s'agit avant tout d'un compte rendu d'expérience. Je voulais témoigner de l'importance de l'éducation dans l'avenir d'un pays et montrer aux écoliers, leurs semblables, à travers la planète. Au final, j'ai visité une quarantaine de pays sur tous les continents et 37 écoles. J'ai constaté que, trop souvent, les conflits des adultes viennent bloquer l'accès à l'école d'enfants qui ne demandent qu'à apprendre.

Votre appareil photo vous sert de témoin...

Lycéen, je participais au club photo de Camblanes et Meynac avec Michel Cabrero. Plus tard, j'ai poursuivi à l'ETPA de Toulouse, une école de praticien photographe. C'est devenu mon métier. Désormais, mon objectif est de partir rencontrer les écoliers français et de leur raconter, via mes photos et mes récits de voyage, la réalité de ces écoles du bout du monde.

Comment rentriez-vous en contact avec les enfants ?

Avec une carte, je regardais dans quel territoire isolé je pouvais me rendre. J'allais dans l'école du village, je présentais mon projet et je restais une demi-journée, voire plus, à discuter avec les enfants et les enseignants, puis je faisais des photos une fois que le contact était établi. Malgré la barrière de la langue, j'arrivais toujours à communiquer avec les gens. J'avais toujours un

ordinateur avec moi, je leur montrais des petits films pris dans d'autres écoles. Cela leur plaisait beaucoup : les uniformes changent, la couleur de peau, les paysages, etc.

Et côté organisation ?

C'est le plus fatigant... Puisque l'idée est de sortir des sentiers battus et d'aller dans des contrées un peu lointaines, on ne sait pas toujours où l'on va dormir, ce que l'on va manger. C'est aussi ce qui me plaisait. Je voyageais avec ma tente dans mon sac à dos. Ce qui m'a permis de faire un travail sur le camping sauvage intitulé "Dormir sous les étoiles". C'est un peu l'aventure chaque jour. Exemple, en Mongolie, sans moyen de locomotion, j'ai acheté un cheval pour aller le plus loin possible. Ailleurs, c'était un dromadaire, une moto, un bateau... mais le plus souvent à pied. Bien sûr, ce n'est pas de tout repos. Il y a toujours des désagréments, des imprévus, mais c'est aussi ce qui fait le charme de l'aventure.

Après, pour financer ce voyage, j'ai travaillé durant trois hivers tant que guide de traineau à chiens, puisque c'est aussi mon métier.

Quelle est la suite de l'aventure ?

Aller photographier la dernière partie du globe que je n'ai pas faite, à savoir le Moyen-Orient et l'Asie centrale. Pour l'instant, je vais retourner en Norvège et dès l'été, prochain je pars en Egypte, suivre le Nil à vélo, puis faire la Jordanie et l'Iran. En parallèle, je termine l'édition d'un livre sur les écoles du bout du monde ainsi que la réalisation d'un petit film. ■

